

anéantissement du germe fatal déposé dans le cœur de l'homme chrétien ; il ne dit pas non plus anéantissement du grand adversaire de l'homme, de l'Esprit du mal. Ce terrible ennemi, quoique terrassé, vit encore à côté du christianisme ; il dresse parfois fièrement la tête et fait effort pour se débarrasser de ses chaînes. L'histoire des quatre derniers siècles surtout est là pour nous prouver qu'il devient de plus en plus redoutable dans ses attaques, et si M. l'abbé l'eût quelque peu consulté, cette histoire, il ne parlerait pas comme il fait aujourd'hui. De plus, il aurait vu, s'il se fût donné la peine de prêter attention à ce qui se passe sous nos yeux, qu'actuellement même l'Esprit du mal agit encore à Rome avec une énergie terrible.

L'ancien paganisme, il est vrai, et nous l'avons déjà dit, fut complètement vaincu à Rome ; il disparut même et laissa le christianisme roi et maître de la place : le christianisme régna et fut constitué à l'état social. Mais un jour, au réveil de ce qu'on appelle la belle littérature de l'antiquité, de la philosophie et des arts des anciens Grecs et Romains, le paganisme reparut à Rome sous la forme littéraire, artistique et philosophique. C'étaient des restes, inanimés si l'on veut, de la *grande prostituée*, mais qui n'en exhalaient pas moins une odeur pestilentielle et morbifique. Aussi soufflèrent-ils l'esprit de vertige et de révolte à ceux qui voulurent les caresser avec trop d'ardeur et sans prendre assez de précautions. C'est depuis la résurrection du paganisme sous cette forme qu'on a vu, dans la Ville Eternelle et par toute l'Europe, se manifester le mal avec une énergie qui rappelle ses anciennes fureurs.

A Rome même, on a vu depuis lors, et notamment en 1848, des scènes révolutionnaires qui ont absolument le même caractère féroce, sauvage et anti-chrétien que celles qui marquèrent les jours de la France de 93. A Rome encore, on a vu à la même époque des sectes impies se former et s'agiter au sein des ténèbres, sectes qui fomentent et excitent toutes les révolutions et qui de plus font profession du paganisme le plus réel possible, puisque leur religion est la pure démonolâtrie. Eloquente conformité ! Le paganisme littéraire a redit les louanges adressées à Satan que l'antiquité grecque adorait sous les noms de Jupiter, de Bacchus, de Vénus, etc. ; il a célébré comme des héros et des saints ces prétendus